accord musical, le mot rejoint le vers; les symétries inversées par la métrique interfèrent sur le sens des mots et produisent l'originalité poétique. Et chez Ovide comme chez Virgile prévaut l'interrogation sur la douleur et sur la mort. M. MICHEL s'interroge sur le sens du mot « rhétorique » : a-t-elle un rapport avec la poétique ? — Pour M^me^ DANGEL, le lien passe par le *carmen*, langage de rituel et parole de vérité, et l'on voit ici à l'œuvre la rhétorique presque magique d'un rituel appliqué. M. MICHEL revient sur l'usage des symétries, favorisé par la structure des vers latins. Virgile est l'homme de l'équilibre dans la beauté, même quand il dit la douleur; le vers ovidien est un vers du déséquilibre, de la dissymétrie, ce qui évoque l'asianisme; les figures jouent avec les rythmes.

VI.

SÉANCE DU SAMEDI 12 JUIN 1999

Président : M^me^ J. DANGEL

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M. J.-Fr. THOMAS, *Le vocabulaire de la crainte en latin* (communication publiée dans ce volume).

M^me^ DANGEL salue cet exposé d'un élève de M. MOUSSY, qui a appris à regarder les textes de près; son explication de *formido*, notamment, est très convaincante. Elle relève aussi que les nuances de sens dépendent en partie des genres littéraires.

M. MOUSSY félicite l'orateur pour cette démarche sémasiologique fondée sur des définitions précises et dépourvue de jargon inutile. *Metus* et *timor* présentent des sens équivalents, mais des emplois différents. On observe de subtiles distinctions chez Cicéron et Sénèque, mais J. MAROUZEAU a montré, dans un article consacré aux synonymes latins en 1921 et toujours utile aujourd'hui, que les choix peuvent aussi dépendre de considérations syntaxiques, César privilégiant par exemple *timeo* + acc. et *uereor ne* en général. Le goût de M. THOMAS pour l'histoire lui permet également des analyses très fines.

M. FLOBERT, très intéressé, souligne la nouveauté de cet apport qui se limite au latin impérial, selon un classement qui suit un ordre croissant de force. Les exemples 18 et 19 fournissent des *iuncturae* remarquables, avec *metus mortis* prenant une valeur générale et *timor mortis* une signification immédiate; ainsi apparaît le rôle de la durée. *Reuerentia, angor, etc.*, ont été judicieusement éliminés de cet examen. Les problèmes qui restent posés sont ceux des relations des substantifs avec les adjectifs et les verbes correspondants, ainsi que ceux de la diachronie : *pauor* a ainsi survécu malgré des débuts assez peu prometteurs; il faudra donc poursuivre l'enquête vers les IV^e^-VI^e^ siècles. Mais la leçon de méthode donnée dès à présent est excellente; il est notamment bon de ne pas chercher de strict équivalent français de ces mots.

II. — M. R. POIGNAULT, *La représentation des empereurs et du pouvoir impérial dans la correspondance de Fronton* (communication publiée dans ce volume).

M^me^ DANGEL salue cette investigation à la fois historique, philosophique et rhétorique. Chez Fronton, la réflexion éthique semble en effet procéder d'une conception

rhétorique de l'éloge et du blâme, qui implique un art du portrait. Ainsi Thersite est, chez Homère, une figure de la rhétorique polémique, que l'on évitera; Achille évoque la *tuba*, les *tibiae* le théâtre... M. POIGNAULT convient que Fronton ne s'en tient pas, dans sa correspondance, à des leçons purement techniques de rhétorique.

M. FLOBERT observe le récent retour de Fronton, dont une traduction est prévue dans la « Roue à livres ». Connu (depuis le milieu du XIX[e] siècle seulement) comme styliste, archaïsant, courtisan, il apparaît maintenant comme un historien assez libre dans ses jugements, qui nuance Pline le Jeune tout en travaillant dans la même optique. Il y a donc dans le présent exposé une remise en valeur intéressante, après les travaux de R. MARACHE; une comparaison avec Symmaque serait également fructueuse.

VII.

SÉANCE DU SAMEDI 13 NOVEMBRE 1999

Président : M[me] J. DANGEL

M. A. MICHEL, administrateur, remercie l'assistance de sa présence nombreuse, et lui dit sa confiance et son plaisir en ce début d'année universitaire. Il signale la nécessité de prendre des précautions financières pour la revue. Il faudra donc augmenter une cotisation restée longtemps identique, et réduire le volume de la revue, notamment en ce qui concerne la longueur des comptes rendus critiques. Enfin, M. MICHEL accueille avec joie les collègues espagnols venus des jours derniers travailler à Paris dans une belle unité latine, après avoir eux-mêmes reçu en octobre une délégation de notre Société des Études Latines à Barcelone, et rappelle la teneur tout « hispanique » de la séance d'aujourd'hui.

M[me] DANGEL salue à son tour les collègues espagnols et italiens présents dans l'assistance, et donne la parole à M. GÓMEZ PALLARÈS pour la première communication.

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M. J. GÓMEZ PALLARÈS, *Poésie épigraphique en Hispania : propositions et lectures* (communication publiée dans ce volume).

M[me] DANGEL salue cette belle leçon de méthode portant sur des textes où revient le motif de la mort ravisseuse et prématurée, et qui posent des problèmes de métrique passionnants; le *prosimetron* n'en est pas absent.

M[me] BIVILLE demandant si une étude linguistique est prévue, l'orateur répond qu'il est question de publier un nouveau volume, le 18[e], du *C.I.L.*, contenant des *Carmina Latina Epigraphica* dont le commentaire intégral sera édité ailleurs; les Espagnols ont la charge du fascicule n° 2, consacré à l'*Hispania*, tandis que d'autres équipes s'occupent de l'Italie ou de l'Afrique du nord; on attend des collègues français pour la Gaule !

M. FLOBERT souligne que l'on a ici affaire à des textes d'époques très différentes, et dit son intérêt pour le septième, avec ses monophtongaisons, ses hispanismes (*noba* pour *noua*)... Il en espère un commentaire linguistique, et redit l'importance des parallèles épigraphiques et littéraires. Des inscriptions nouvelles sont attendues par ailleurs, et des correspondances avec le *C.I.L.* et le recueil de Vivès sont souhaitables.